

COLLOQUE « EVANGELISATION EN MONDE POPULAIRE »

6 avril 2013

Père Jean-Marie PETICLERC

Mon propos s'appuie sur une expérience et sur un héritage. Expérience d'éducateur car voilà plus de 35 ans que je suis éducateur dans des quartiers de la banlieue parisienne. Rencontre avec des parents préoccupés par l'avenir de leurs enfants et des salésiens de Don Bosco. Centre d'Argenteuil pour des jeunes qui ont décroché du collège, c'est un institut de formation professionnelle. Nous gérons également un chantier d'insertion à Lyon et à Nice dans des quartiers difficiles avec des actions innovantes. Et l'héritage, c'est celui de Don Bosco, cela semble peut-être curieux de se référer à un pédagogue du 19^{me} alors que la situation socio-économique du 21^{me} siècle est bien différente. Mais nos 2 époques on en commun de connaître des mutations sociétales. Avec Don Bosco on passe de la société rurale et paysanne à la société urbaine et industrielle et maintenant nous passons de la société industrielle et libérale à la société néo libérale.

Nous parlons sans arrêt de crise mais une crise qui dure depuis 40 ans ce n'est pas une crise, c'est une mutation. Et je dénonce ceux qui disent qu'il suffirait de tenir bon pendant les turbulences de la crise et qu'une situation d'après crise pourrait ressembler à l'avant-crise. Je ne crois pas à ces retournements. Nous vivons une mutation sociétale, ecclésiale, économique, familiale. Ces structures sont modifiées et Don Bosco était porteur de 2 grandes intuitions : une sur le plan pastoral, l'autre sur le plan éducatif. Sur le plan éducatif si la confiance s'estompe, la capacité à transmettre, la capacité à éduquer va être reliée à la qualité de la relation adulte jeune plutôt qu'à la qualité organisationnelle du système institutionnel. Il devinait que la capacité d'autorité reposerait moins sur le statut conféré à la personne que sur la posture de cette personne. C'est vrai aussi en famille et à l'école. Le statut de parent ou d'enseignant ne protège plus. L'intuition pastorale c'est que il faut aller dans une stratégie du aller vers. Il faut aller à la rencontre, il faut aller dans les lieux qu'ils fréquentent.

La difficulté des jeunes aujourd'hui réside dans le fait que tous les jours, le jeune passe du temps dans 3 lieux : la famille, l'école et la cité. Chacun de ces lieux est marqué par une culture différente. Il y a la culture familiale empreinte des traditions des pays d'origine, il y a la culture scolaire empreinte de tradition républicaine et puis la culture des cités devenue une culture de l'entre pairs ; c'est-à-dire entre jeunes, les adultes ayant désertés l'espace public. Culture qui se forge ses propres codes, comportements, langage, vêtements. La culture de l'entre pairs a tendance à devenir de plus en plus prégnant. Souvent les jeunes inventent des codes, code de langage entre eux incompris des adultes. Mais ils doivent ensuite quand ils sont de nouveau avec des adultes parler pour être compris d'eux. Aujourd'hui les adolescents parlent à leurs parents comme à leurs copains. Et les éducateurs sont les seuls à parler français. Cette culture de l'école devient de plus en plus prégnante et envahit le champ de l'école surtout si l'école est dans le quartier et j'ai milité quand j'étais avec le ministre pour que les jeunes du centre-ville soient scolarisés avec d'autres. Je rencontre des jeunes dans les quartiers sensibles prodigieusement intelligents mais qui choisissent de sacrifier leur scolarité pour ne pas passer pour des « bouffons » et des « premiers de classe » aux yeux de leurs copains.

Et le regard des copains passe avant le regard de l'institution. Nous assistons donc à un échec scolaire massif. Et nous assistons à un échec de la famille. La famille gère à peu près l'espace familial cependant mais elle est désarçonnée par les codes de communication des jeunes.

Avant lorsque les jeunes arrivaient en famille, ils étaient en communication avec la famille. Maintenant ils restent connectés à leurs copains par Facebook, internet et les portables. La pression des jeunes est impressionnante car les copains sont à a porte et la famille sensible ne peut gérer.

Une évolution importante a lieu avec la transmission du religieux. Maintenant la transmission de l'Islam se fait par les copains et non par la famille et est de plus en plus détachée de la foi. C'est vraiment la grammaire des quartiers.

Pour les catholiques, c'est un peu identique. On demande le baptême par le biais des copains. Pas par la foi reçue d'adulte. Et cette culture de l'entre pairs met la famille en difficulté quant à leur capacité, leur autorité à pouvoir transmettre.

Nous avons organisé notre action autour des 3 pôles : le pôle rue, le pôle école, le pôle famille. L'idée phare est ce concept –famille, école, cité – Il faut que chacun puisse s'appuyer les uns sur les autres, mais ce n'est pas toujours le cas, mais au contraire, les profs critiquent les parents dans leur éducation et les parents critiquent les profs dans leur enseignement.

La grande attente des familles est la présence et la cohérence de l'Eglise dans ce monde de l'entre-pair. L'Eglise a un savoir-faire important ; Faire lien entre l'expérience familiale et le groupe de copains. Il faut mettre en place une pédagogie de la confiance et de l'alliance. Ce dont les adultes ont le plus besoin c'est de rencontrer des adultes qui croient en leurs enfants, en leur avenir. Il faut une Eglise capable de leur dire on a besoin de vous. L'inutilité sociale est très grave. Il faut qu'un adulte dise « j'ai besoin de toi ». Il faut croire en eux. C'est le plus grand message attendu dans ces quartiers.

Une pédagogie de l'alliance. L'Eglise doit intervenir. Faire alliance avec les adultes, des relations sont intergénérationnelles. Il faut des adultes pouvant faire alliance avec eux pour réaliser un projet, les aider en s'impliquant.

Il faut continuer de croire, d'aimer, d'espérer en cette jeunesse. Et notre Eglise doit être présente pour apporter ce message de foi, d'espérance et d'amour.